

1588. ~~15699~~

DECLARATION
DE LA VOLONTE' DV

ROY, FAITE DEPVIS
son departement
de Paris.



A PARIS,

Pour la vefue Nicolas Roffet, fur
le pont Sainct Michel, à la
Roze blanche.

Iouxté la copie Imprimee à Chartres.

M. D. LXXXVIII.

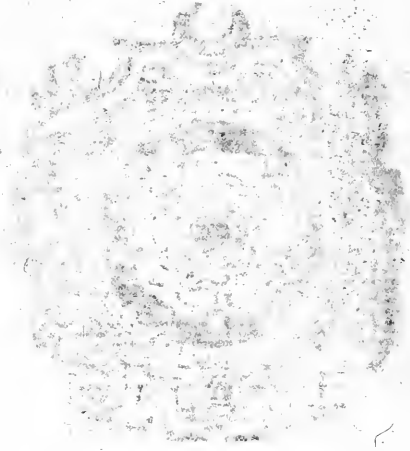
NOT A L A K I O I

Y A T K O L O A I N O

Y A T K O L O A I N O

Y A T K O L O A I N O

Y A T K O L O A I N O



Y A T K O L O A I N O

Y A T K O L O A I N O

Y A T K O L O A I N O

Y A T K O L O A I N O

Y A T K O L O A I N O

Y A T K O L O A I N O

DE PAR LE ROY.



O STRE AME ET FEAL.

Nous estions en nostre ville de Paris, où nous ne pensions à autre chose qu'à faire cesser toutes sortes de ialousies & empeschement du costé de Picardie & ailleurs, qui retardoient nostre acheminément en nostre Pays de Poictou, pour y poursuivre la guerre encommencée contre les Huguenots, suyuant nostre deliberatiō. Quād nostre cousin le Duc de Guyse y arriua à nostre desceu, le neufiesme de ce mois. Sa venue en ceste sorte augmenta tellement lesdites deffiāces q̄ nous nous en trouuāsmes en bien grāde peine, parce que nous auions au parauāt esté aduertis d'infinis endroits qu'il

y deuoit arriuer de ceste façon , & qu'il y estoit attendu par aucuns des habitans de ladite ville , qui estoient soupçonnez d'estre cause desdites deffiances: Et luy auions à ceste occasion fait dire au parauant que nous ne desirions pas qu'il y vint , que nous n'eussions cōposé les troubles de Picardie & leué les occasions desdites deffiances. Toutefois cōsiderant qu'il estoit venu seulement accompagné de quatorze ou quinze cheuaux: Nous ne voulusmes pas laisser de le veoir, pour essaier à faire avec luy q̄ les causes desdites deffiances & troubles de Picardie fussent ostées. Aquoy voyans que nous n'aduanciōs guerres, & que d'ailleurs nostre dite ville se remplissoit tous les jours de Gētilshommes & autres personnes estrāgeres qui se r'allioyent à la suit-

te dudit Duc, que les recherches que nous auions commandé estre faites par la ville, par les Magistrats & Officiers d'icelle, ne se faisoient qu'à demy, pour la crainte en laquelle ils estoient: & aussi que les cœurs & volonteiz d'aucuns desdits habitans s'aigrissoient & alteroient tous les jours de plus en plus, avec les aduertissemens ordinaires qui nous redoubloient journellement qu'il deuoit esclorre quelque grād trouble en ladite ville. N o v s prîmes resolution de faire faire lescdites recherches plus exactement par les quartiers d'icelle, que les precedentes, affin de descouurir & recognoistre au vray l'estat de la ville, & faire vuidier lescdits estrangers qui ne seroient aduouez comme ils deuoient estre. Pource faire no⁹ aduifasmes de renforcer certains corps de garde

des habitans & Bourgeois de ladite ville, que nous auions ordonné estre dressez en quatre ou cinq endroits d'icelle, des compagnies de Suysses & de celles du regiment de nostre garde, qui estoient logees aux fauxbours d'icelle, & de commander aussi à aucuns Seigneurs de nostre Cōseil & Cheualiers de nostre ordre du saint Esprit, d'aller par les quartiers avec les quarteniers & autres officiers de ladite ville par lesquels l'on a accoustumé de faire faire lesdites recherches, pour les auctoriser & assister en icelles, cōme il c'est fait plusieurs fois, dont nous fismes aduertir ledit duc & tous ceux de ladite ville, affin que personne n'en prinst allarme & ne fust en doute de nostre intention en cest endroit. Ce que du cōmencement les habitans & bourgeois

de ladite ville feirent contenāce de
receuoir doucement. Toutesfois
quelques temps apres les choses
feschaufferēt de telle façō par l'in-
duction d'aucuns qui alloient se-
mant & imprimant au cœur desdits
habitans, que nous auĩōs fait entrer
lesdites forces pour establir des
garnisōs estrangeres en ladite ville,
& leur faire encore pis, qu'ils les eu-
rent bien tost tellement animez &
irritez contre icelles, que si nous
n'eussions expressément deffendu à
ceux qui leur commandoyent de
n'attenter aucunes choses contre
lesdits habitā, & d'endurer & souf-
frir plustost toutes les extremitez
du monde, que de ce faire : Nous
croiōs certainemēt qu'il eust esté im-
possible d'euitier vn sac general de
ladite ville, avec vne tresgrāde effu-
sion de sang.

Quoy voyant nous nous resolu-
mes de ne faire executer plus auant
lesdites recherches cōmēcees, & de
faire retirer quand & quand lesdites
forces, que nous n'auions fait entrer
que pour ceste seule occasion. Estāt
vray semblable que si nous eussions
eu autre volonté nous l'eussions tē-
tee & peut estre executée entieremēt
selon nostre desir, deuant l'esmotion
desdits habitās, & qu'ils eussent ten-
du les chesnes & dressé des barrica-
des par les rues, cōme ils commen-
cerent à faire incontinent apres mi-
dy, quasi en mesme temps par tou-
tes lesdites rues de ladite ville, à ce
instruicts & excitez par aucuns Gen-
tils hommes, Capitaines ou autres e-
strangers enuoyez par ledit Duc de
Guysc, qui se trouuerent en biē peu
de temps departis & rangez par cha-
cune des Dixaines pour cest effect.

Faisant

Faisant retirer lesdites compagnies
 Suysses & Françoises, il y eut à no-
 stre tres-grand regret quelques har-
 quebuzades tirées & coups ruez par
 lesdits habitans qui porterent prin-
 cipallemēt sur aucuns desdits Suyss-
 ses, que nous feismes retirer & loger
 ce soir là es enuiron de nostre Cha-
 steau du Louure, affin de voir ce que
 deuiendroit l'esmotion en laquelle
 estoient lesdits habitans, & feismes
 tout ce qu'il nous fut possible pour
 l'amortir, iusques à faire le lēdemain
 du tout sortir & retirer de ladite vil-
 le lesdites cōpagnies, reserué celles
 q̄ nous auīōs deuāt leur entrée posés
 en garde deuant nostre dit Chasteau
 du Louure, nous ayant esté remon-
 stré que cela contenteroit & pacifie-
 roit grandement lesdits habitans.
 Nous feismes aussi arrester quelque
 reste de compagnies de gens de pied

du regimēt de Picardie, qui estoiet toutesfois, encores à sept ou huit lieues de ladite ville, ensemble quelques Seigneurs & Gentilshommes nos seruiteurs, qui nous venoient trouuer, voyant que l'on en auoit donné vmbrage à ce peuple & que l'on se seruoit de ceste couleur pour esmouuoir d'auantage lesdits habitants. Neantmoins au lieu d'en veoir l'effect tel que nous attēdions pour leur propre bien & nostre contentement, ils auroiet continué depuis à hausser d'auantage lesdites barricades, renforcer leurs gardes iour & nuict, & les approcher de nostredit chasteau du Louure, iusques cōtre les sentinelles de nostre garde ordinaire, & mesmes se feroient saizir de l'hostel de ladite ville, ensemble des clefs de la porte saint Anthoine & autres portes d'icelle. De forte

que les choses seroient passées si-
 uant le 13. de ce mois, qu'il sēbloit
 qu'il n'estoit plus au pouuoir de per-
 sōne d'empescher l'effect d'vne plus
 grande violence & esmotiō iusques
 deuant nostre-dit Chasteau. Quoy
 voyant & ne voulant employer nos-
 dictes forces contre lesdits habitans,
 pour nous auoir tousiours esté la
 conseruation de ladite ville & des
 bons Bourgeois & habitans d'icelle
 aussi chere & recommandee que cel-
 le de nostre propre vie, ainsi qu'ils
 ont esprouué en toutes occasions,
 & est trefnotoire à vn chacun. Nous
 nous resolusmes d'en partir ledict
 iour & plustost nous absenter & es-
 loigner de la chose du monde, que
 nous aymons autant comme nous
 desirōs faire encores, que de la voir
 courre plus grand hazard & en rece-
 uoir aussi plus de desplaisir. Ayant

supplié la Royne nostre tres-hono-
 rée Dame & mere d'y demourer,
 pour veoir si par sa prudence & au-
 torité elle pourra faire en nostre
 absence, pour assoupir le dit tumulte,
 ce qu'elle n'a peu faire en nostre
 presence, quelque peine qu'elle y
 ayt employée. Et nous en sommes
 venuz en ceste ville de Chartres,
 d'où nous auons bien voulu incont-
 nent vous faire la presente, pour
 vous prier de mettre en considera-
 tion la consequence de ce faict, cō-
 bien il apportera de preiudice & de
 defauantage à la cause publique, &
 principallemēt à nostre sainte Re-
 ligion Catholique, Apostolique &
 Romaine, s'il passe plus auant puis
 que ceux qui auoient accoustumé
 de cōbattre ensemble pour la pro-
 pagation d'icelle, seront par cest ac-
 cident, s'il n'est réparé, des-vniz &

contraincts de tourner leurs armes
 les vns contre les autres. A quoy
 nous vous priõs de croire que nous
 ferons de nostre costé tout ce qu'il
 nous sera possible pour n'y tomber,
 tant a de puissance sur nous le zele
 que nous portons à nostre dite Re-
 ligion, que nous auons assez fait pa-
 roistre jusques à present. Et vous
 prions & exhortons tant qu'il nous
 est possible, de faire prier Dieu en
 voz Eglises pour ceste reuñion, &
 que l'obeissance qui nous est deuë
 nous soit cõseruée comme il appar-
 tient, & ne permettre que les habi-
 tans de nostre ville de

se desuoient du droit che-
 min d'icelle. Mais les admonester &
 confirmer à demeurer fermes &
 constants en leurs loyautez enuers
 leur Roy en vnion & concorde
 tous ensemble, pour se maintenir &

conferuer foubz nostre obeiffance,
& ne tomber aux inconueniens qui
leur font preparez s'ils tiennent au-
tre chemin : Et outre que vous fe-
rez chose digne de vofre pruden-
ce, fidelité, & deuoir, qui feruira de
grand exemple à tous nos fujets :
Nous vous en fçaurons gré & le re-
cognoiftrons à iamais enuers vous
& les vofres. D O N N E' à Chartres,
Le Jour de May,
mil cinq cens quatre vingts & huit.

